

Traivarses

sur le goût de la langue

n°4 (hiver 2001)

Quòè qu'a dit ?

La langue corse sera donc enseignée dans toute l'île. Comment ne pas s'en féliciter, alors que des langues meurent par milliers dans le Monde ? Avoir la lucidité d'en sauver quelques espèces, à l'heure de la vache folle, n'est-il pas un acte citoyen et humaniste ? On ne manquera pas de souligner le prix que coûteront à la collectivité ces nouveaux enseignants, ces nouveaux fonctionnaires. Mais qui dira le prix des bombes et des meurtres ?

Alors, nous autres, normands, morvandiaux, picards, comtois, bressans, savoyards, poitevins et autres..., tous très pacifiques, devrions-nous mendier les moyens de sauver solidairement, pacifiquement, fraternellement, toutes les langues et cultures de France ?

- Des langues, vos patois ? Des cultures, votre folklore ? Vous ne pensez pas qu'un petit Musée pourrait suffire ? Ou alors un Eco-musée avec de belles étiquettes ? Une Banque de la Mémoire Congelée sur l'Internet ?

- Vive, je vous dis, vive, la mémoire... ! Jusqu'à ce que mort s'en suive !

Lai bounne an-née ài vòs pe ài voute monde !

Le Piarrot d'l'Henri
(Pierre LEGER)

Inter –régionales

*La revue « **Vents du Morvan** » n° 6 publie un texte de Louis Coiffier. Un dossier spécial « langue » est signalé pour le n° 8 dont la sortie aura lieu en novembre 2001.

*Le Ministère de la Culture a réalisé un « **Répertoire des organisme actifs dans le domaine des langues de France** ». L'UGMM y figure pour le Bourguignon-Morvandiau.

* « **Un grand savant morvandiau : Claude Régnier** » (Ed Académie du Morvan)

Par ce copieux bulletin n°50 Martine Régnier et Marcel Vigreux rendent hommage à l'éminent dialectologue que fut Claude Régnier : sa carrière de professeur à la Sorbonne, ses publications relatives à ses recherches sur l'Ancien Français et plus particulièrement son oeuvre maîtresse pour la connaissance de notre langue régionale que sont ses « Parlers du Morvan ». Résultat de longues et méticuleuses recherches et de rencontres avec les habitants avec qui il parle en « patois » ce livre essentiel donne une photographie extrêmement précise de l'état de notre langue. L'humanisme d'un homme simple et bon vivant, un homme du terroir et de la science tout à la fois est évoqué, souvent avec émotion, par ses collègues et anciens élèves. On me permettra de contester le terme de « patois » chargé de trop de connotations péjoratives pour ce qui est notre patrimoine premier, le patrimoine des « mots ». Petites ou grandes il n'y a que des langues dans la bouches des hommes ou qu'ils soient sur la Terre. (Bulletin de l'Académie du Morvan n°50 59F)

* Dans le cadre du Bicentenaire de la naissance du poète **Adam Mickiewicz** l'un de ses poèmes a été traduit dans le plus grand nombre de langues d'Europe. Voici la version morvandelle que j'ai réalisée à partir des traductions françaises et anglaises de l'original.

*Létyuanie, mai paitrie ! t'és coumme lai bounne santé ;
Comben qu'ai faut t'apprécier, ren qu'çu qu' t'ai perdu y sairai.
Aujd'heu, y'ot tai byauté dans tòs sàs équias
Qu'i vòès pe décris, pasqu'i rébolle d'aiprés tòè.*

*Sainte Viarze, que gairde lai Montaigne Quyâre d' Czeszochowa
Pe qu'ébarlûte ài lai Porte Ostra d'Vilna ! Tôè que protéje le châtayau
Pe lai velle de Novogrodeck décan son monde fidèle
Coumme te m'erbeillai lai santé par mirâquye quand qu'i étòs p'tiot
(Quand que mai mère rébollante m'beillai ài Tai proutection*

*I erlevai mai paupière frômée
 Pe chitôt i peüllé ailer ài pied çhu l'pas d'lai porte de Tai Mâyon,
 Ermarcier l'Bon Dyeu pou lai vie ertrouée)
 Coumme te nôs raimôègnerai par mirâquye au byau mitan d'lai Paitrie.
 Portant, beurdoule moun âme épounie
 Ai traivars ças bôès, vés ças prêteures vordoyantes,
 Qu'ailons au lairje çhu las bords du byeu Niemen,
 Vés ças çhamps tointeurés de tôtes d'sortes de graignes,
 Beurot pou l'froument, airjenté pou l' sôèye,
 Voù ben pou l'colzai côleur d'ambre, l' byé nar byanc coumme lai neije,
 L' trûlot rôèje coumme las jôes d'ene gaimine,
 Pe l'tôt détôré coumme d'ene ceintueure
 Pou ene brosse vorde, laivou que s'côyont quéques pôèrés.*

*** Défense et Promotion des Langues d'Oïl** a tenu son Assemblée Générale ordinaire le 9 décembre 2000 à Paris. Nous y étions et nous vous en parlerons le prochaine fois.

Traduction du texte de Ch. Boulle publié dans « Traivarses » n°3

Un jour où je fis un héritage
 D'un beau champ et de mille écus,
 Je devins l'un des gros du village.
 Partout, je fus le bien venus.

Dès lors que j'eus de l'argent plein mes poches
 Je n'y tins plus, me voilà parti.
 Rêvant de plaisirs de joies et de bamboches,
 J'en étais comme abruti.

Me voilà donc parti un dimanche
 Pour un endroit bien loin d'ici,
 Mais peu importe la distance.
 J'avais bien de quoi la franchir.

Je vais tout droit, et puis j'arrive
 Chez un ami qui me reçoit bien
 J'étais chez lui comme une grive
 Dans un champ de bon raisin.

Mon ami me faisait des politesses
 Comme si j'avais été un roi,
 Et nous courrions tant les kermesses
 Que je ne pensais plus guère à chez moi.

Un beau jour, dans la brasserie
 Avec mon ami de Château-Chinon,
 J'acceptai une invitation
 A boire en compagnie.

Je me fiche bien du vin et de l'eau claire
 Me disais-je dédaigneusement
 Tonnerre ! un Morvandiau peut faire
 Aussi bien qu'un Flamand, même mieux.

Et je me mis à boire de la bière
 Croyant mon estomac d'accord
 De la blanche, de la blonde et de la noire.
 -Ils ne boivent que ça dans l'nord-

Tous les buveurs avaient des verres
 Qui contenaient une chopine au moins :
 J'en aurais avalé des jarres
 Que ça ne m'aurait pas fait plus d'effet.

Ils fumaient dans des longues pipes,
 Qu'on ne voyait plus rien autour de soi ;
 Tant pis pour ceux qui avaient des gripes.
 On buvait ferme, en se taisant.

On remplissait les choppes démesurées
 Aux grands tonneaux.
 Je me disais en buvant : ce qu'on va pisser !
 Il va couler à plein ruisseaux.

Ça coulait en effet et en quantité
Mais, nom de nom ! J'étais rassasié.
Et j'en perdais mon assurance,
Mais pour rien au monde je ne l'aurais avoué.

Tout de même, à force de boire
De cette eau d'orge et de houblon,
Je vis bien que tout le déboire
Serait pour moi. J'en eu un frisson.

Nom d'un tonnerre ! Voilà que ça gargouille
Brrr !... je vais être dans l'embarras.
Je suis malade, je sens que tout se brouille
Que ça va partir par le haut et par le bas.

Qu'est-ce qu'on a donc mis dans mon verre ?
Est-ce de la drogue de pharmacien
Ou du poison ? Sacré tonnerre !
J'enrageai comme un pauvre chien.

Enfin ! je retrouve mon équilibre,
Mais, comme les autres se moquaient de moi :
Qu'est-ce que je pouvais faire ? Je n'étais pas libre,
C'est pas comme quand on est chez soi.

Je leur dit que s'ils voulaient me suivre
A Château-Chinon, un de ces lundis
Je répondais de rendre ivres-morts
Les plus malins de leur pays

Mais, rien qu'avec du vin des vignes
De la Bourgogne ou de Tannay
Qui ne donnent pas les fièvres malignes.
Quoi ! de ce bon jus qui rend toujours gai.

Du vin, qui chasse la mélancolie ,
Qui nous donne de la joie au coeur,
Qui fait faire l'amour avec sa mie,
Qui rend le morvandiau de si bonne humeur.

Et vite Je repris de mon village
La route que je reconnais bien
Au lieu de boire mon héritage
Dans un pays où il n'y a pas de vin.

Ch. Boulle

José FRISANON à la CAVALCADE du 1^{er} JUIN 1924

Voici un texte curieux que je tiens de Monsieur Lucien Gauthé du Creusot (décédé récemment) à qui l'on doit différents livres dont son « Vaicances à Yocotai » (écrit en morvandiau et traduit en français en vis à vis) dont quelques exemplaires doivent encore être disponible à l'UGGM. Le présent texte fait référence au célèbre monologue chanté du José FRISANON écrite en par René Guyon vers 1890. La langue utilisée ici est assez francisée. Plusieurs expressions font allusion au texte original très connu dans toute la région creusotine. Je vous donnerai une traductions et quelques commentaires la prochaine fois.

José FRISANON à la CAVALCADE du 1^{er} JUIN 1924

Yot moué qu'ot José Frisânon...
D'èvou mè bourgeoisés', lè Fanchette,
Y dévell' dret d'Villâpourçon
A caus' que j'voulins vouer vout' fête.
Yot qu'd'haserd j'pouvons nous carrer,
On eut d'venu des personnèges :
Dans des autos j'nous fions charrier,
J'dépérons pas (ter) vout' biau cortège.

Vous me r'cogneussez pas, les gars ?
Yot bein vrâ que j'm'enriche à c't'heure,
Que l'bas d'là Fanchette abond' pas
E' sarrer l'ergent qu'fait son beurre,
Qu'yot pas pou ran qu'y vend mes boeufs.
Vous viez bein qu'j'ons eun' bell' tornure :
Y seu mettu kment in' Mossieu,
Mas y n'seu pas (ter) fier d'mè nètùre.

Vous ez biau r'suler des uyots,
Lè Fanchettte ot jar aussi bellle
Qu'lè reinn' sitée è crapuchot
Du char où trôn'nt vos jouvencellles .
Vous viez bien qu'yot in' grande honneur
Que j'vous fions aujd'heu, camarades ;
Erguardez-nous bein, j'ons pas peur,
J'sons les pus biaux (ter) d'lè cavalcade.

Yot pas tout ç'lè, mes bons amis,
Beillez-nous des sous pour nos poueannes,
Lè Fanchett' pour les recueilli
E tricoté cent gros bas d'lainne
Yot pas pour mouè, j'en ons d'jà d'trop,
Qu'y vins là qu'rè vout' pauv' galette,
Yot pour les gueurias du Creusot :
Yen est té bein (ter) qu'fiont pas la fête !

*José FRISANON,
Poète et paysan*

CE N'EST PLUS POUR LE BULLETIN :
Avec Dominique LAGRANGE nous avons retenu le 17 février et le 24 mars.
Il me semble que le 17 ne va pas. Et le 24 ?
J 'aurais besoin de savoir assez vite les dates de St Agnan 2001 si elles sont fixées.
On a causé du projet de colloque avec Raph.
En fait il s'agit de fixer un jour pour une veillée inter-culturelle avec les langues d'oïl.
Financièrement c'est le GLACEM qui monte le projet.

Pierrre